

Une glace du vieux temps.

Glacé de l'ancien temps, dans ton vieux cadre à fleurs, Couronné de ramiers, au frémissement d'ailes, Que d'êtres ont passé dans tes reflets fidèles!



Mondanités.

Les bals de Protée, de Rex et de l'Equipe de Comus, d'une merveilleuse magnificence, ont dignement clos un des plus brillants Carnavals que nous ayons eus.

Mant qu'ils donnaient chez eux dimanche soir. Des roses blanches et des fougères formaient la décoration de la table. Les convives comprenaient Mme S. B. McDonico, M. et Mme Gladding, d'Indianapolis, Mme William Rudolf, M. Parrish, de la Virginie et M. Hooper Coyne de la Philadelphie.

New Roads, Lnc., a été l'hôte de ses parents, M. et Mme Westly Lawrence pendant le Carnaval. M. et Mme Robert Moore et leur famille, de New-London, Conn. sejourneront actuellement à la Passe Christian.

L'OPINION DES Grands Couturiers SUR LA Jupe-Culotte Paris 22 février: La jupe-culotte est la question du jour. Nous en parlons toutes et elle intrigue les hommes eux-mêmes. Admiree par les uns, apremment critiquee par les autres, discutée par tous, elle a les honneurs de la vedette dans les journaux les plus sérieux, elle emplit les chroniques de modes, elle affole les photographes, qui sont dévolés de n'avoir pas assez de clichés pour répondre aux demandes des illustrés de tous pays.

notre collection, car nous ne voudrions pas avoir à refuser à nos clients, même une satisfaction de curiosité. Mais je doute fort qu'une véritable mondaine, éprise de distinction et de parures de bon goût, puisse jamais adopter une toilette de harem. J'ai trouvé M. Poirret parmi des soies et des brocarts dont il marie habilement les tons. Lui est un pur convaincu; il croit à la jupe-culotte, il a la foi! Il prétend qu'elle ne peut se vulgariser, qu'elle restera l'apanage de la femme véritablement "chic", ayant les attaches fines, le pied petit, capable de se faire chausser chez le grand bottier et assez riche pour enlever ses chevilles d'anneaux précieux, incrustés de pierres rares. Il croit qu'une mode lancée à Paris, par des couturiers parisiens et par des Parisiennes, est sûre de réussir.

Les vainqueurs de la Bastille. Quand on parle des vainqueurs de la Bastille, on pense aussitôt à la foule considérable qui se porta aux abords de la vieille forteresse royale, le 14 juillet 1789. Par conséquent, ces fameux vainqueurs devraient se compter par milliers. Dans la réalité, il en va tout autrement, et le nombre de ces héros ne dépasse point le chiffre officiel de neuf cent cinquante-quatre. Encore, parmi ces "vainqueurs brevés", en est-il beaucoup dont le rôle est fort discuté, et quelques-uns qu'il eût été plus sage de ne pas désigner à l'admiration publique, ainsi que nous le prouve sans peine M. Joseph Durieux, dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié sur ce sujet.

servi et qui est caporal de la garde nationale. Autre héros, profondément touchant, et qui prouve qu'à cette heure extraordinaire les âmes les plus simples étaient soulevées au-dessus d'elles-mêmes et parvenaient à une admirable grandeur. Il s'agit d'un domestique du Marais, nommé Grocclair, accouru dès le début de la journée devant la forteresse. Il fut atteint de deux blessures, l'une à l'avant-bras droit, l'autre en outre, et l'autre très grave, "au-dessus de la crête des os des isles". Il fit quelques pas en arrière et tomba sur le carreau: "En voilà un de mort!" s'écrièrent ses amis. "Non, dit-il en se relevant, je ne suis pas mort." Il se transporta sur un seul pied jusque chez M. le curé de Saint Paul, qui le fit conduire aux Minimes. Sa femme vint à lui dans la rue de l'Egout-Saint-Paul et l'ayant pris dans ses bras, pleura: "Va, ma chère amie, ce n'est rien. Et qu'est-ce que ma vie, en comparaison du salut de vingt-quatre millions d'hommes!" Il envoyait des baisers aux dames qui se trouvaient aux fenêtres; il encourageait et animait ceux qui passaient: "Nous vaincrons, mes amis! Tout mon regret est de n'en avoir pas fait davantage!" Il fut soigné, guéri, pensionné comme estropié de la Bastille et s'engagea ensuite dans la gendarmerie. Aujourd'hui encore on peut voir son fusil au musée Car-navalet.

NE RENONCEZ PAS HOSTETTER'S STOMACH BITTERS